

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2014)
Heft: 293-294

Artikel: Paris made in Switzerland : graphistes suisses en France au XXe siècle. Partie 1
Autor: Czouz-Tornare, Alain-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849305>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HISTOIRE

Paris *made in Switzerland*

Graphistes suisses en France au XX^e siècle

par Alain-Jacques Czouz-Tornare



L'ASTRA-Frutiger est largement utilisée en Suisse...

Dans les années 50 du siècle dernier, des graphistes alémaniques imposent leur griffe à l'échelle internationale en créant ce que l'on appelle communément l'école suisse qui se caractérise par l'utilisation nouvelle de grilles typographiques. Que ce soit Adrian Frutiger, Jean Widmer ou plus récemment Roger Pfund (dont nous parlerons dans le prochain numéro), ils ont largement favorisé le développement du graphisme en France.

En 1913, l'année même où Le Corbusier débarque à Paris, un autre Neuchâtelois, Éric de Coulon (1888-1956)¹, de La Chaux-de-Fonds, commence à étudier à la Grande Chaumière, une académie fondée à Montparnasse en 1904 par la Suisseuse Martha Stettler. Très vite, il connaît ses premiers succès et devient le maître de l'affiche française. À partir de 1917, il travaille pour le compte des Galeries Lafayette et plusieurs autres grands magasins, réalisant affiches, annonces, vitrines, catalogues et autres couvertures de revues. Son style, qui donne un rôle central aux lettres de l'alphabet isolées mais parties intégrantes de l'image, fait mouche. L'auteur de la « lettre-sujet » et de l'affiche sans fioriture déploie son art dans les affiches publicitaires mais dessine aussi des jaquettes de livres et des textes publi-

citaires pour la maison Hachette, illustre des livres et des catalogues pour d'autres éditeurs avant de rentrer au pays en 1939. Il décède à Thielle-Wavre d'un infarctus en 1956. En 2011, la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN) a hérité d'un important fonds de l'affichiste.

Lafayette nous voilà !

Les Galeries Lafayette ont révélé toute une lignée de graphistes suisses comme Peter Knapp, né en 1931 à Bäretswil dans le canton de Zurich. Il s'installe à Paris en 1951 où il dessine à l'École des Beaux-Arts, puis à l'Académie Julian. Il travaille comme graphiste en 1953 pour Paul Marquet. L'année suivante et pendant 2 ans, il assure la direction artistique du *Nouveau Fémina*, à la grande époque de ce type de magazines. Il exerce les mêmes fonctions aux Galeries Lafayette en 1956, à l'âge de 25 ans. Jean Widmer, dont il sera question dans le prochain numéro, reprendra le même poste avant de s'imposer dans l'image publique et la communication institutionnelle. En 1959, Peter Knapp entre au magazine *Elle* dont il assure et rénove la direction artistique jusqu'en 1966, puis à nouveau de 1974 à

1978. Au cours de sa longue carrière, cet homme d'images, de presse, de mode et de médias expérimente des techniques novatrices et développe son propre travail personnel de photographe. Ses activités sont très diversifiées : il travaille comme décorateur de théâtre pour des pièces de Max Frisch et Eugène Ionesco. Reconnu également pour ses films et ses courts métrages, celui qui est devenu le maître d'une créativité chic et inventive réalise, de 1965 à 1968, une quarantaine de films documentaires dans le cadre de l'émission télévisée « Dim, Dam, Dom » qui témoigne de la culture de son temps. En 2002, il réalise trois films sur l'histoire de la photographie pour TV5 et en 2006, un film documentaire de 52 minutes *Van Gogh, les derniers jours à Anvers*. Ce grand artiste s'intéresse à des projets toujours variés, au gré de ses rencontres et de ses envies. Son intérêt pour la mode l'amène à collaborer avec des couturiers : il travaille pour Courrèges, avec qui il reste très lié et Ungaro. En 1968, il est directeur artistique des éditions Rencontre et des éditions André Sauret. Parallèlement il poursuit ses reportages. Il travaille en tant que photographe pour la presse : *Vogue*, *Stern*, *Elle*, *Sunday Times* (reportages, portraits, mode). Son intérêt pour l'art contemporain l'amène à prendre en charge la mise en page d'une collection d'ouvrages édités par le Centre Georges Pompidou en 1981². Peter Knapp est membre des Rencontres de Lurs, de l'AGI (Alliance graphique internationale) et a officié comme maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris (Sciences-Po). Le musée Nicéphore Niepce à Chalon-sur-Saône a consacré à cet artiste majeur une rétrospective en 2009³.

Une marque Suisse à prendre à la lettre

Le Bernois Adrian Frutiger (voir notre numéro 173-174) est l'un sinon le plus grand typographe de son temps, avec



L'Académie de la Grande Chaumière a été créée par la Suisseuse Martha Stettler en 1904

Hermann Zapf, autre typographe ayant exercé la plus grande influence sur la typographie en Europe et au-delà dans la deuxième partie du XX^e siècle. On doit à Frutiger tout bonnement le caractère des panneaux de signalisation du métro parisien⁴. Celui qui a consacré sa vie à l'écriture typographique naît le 24 mai 1928 à Unterseen, tout près d'Interlaken. En 1948, sans un sou vaillant, il s'inscrit à l'École d'arts appliqués de Zurich pour y apprendre le dessin de la lettre. Suite à l'envoi de son travail de diplôme de fin d'études à toutes les fonderies de caractères d'Allemagne et de France, il débarque à la gare de l'Est, en 1952, avec sa jeune épouse et deux valises, à l'invitation de Charles Peignot, propriétaire associé et directeur charismatique de la fonderie typographique Deberny & Peignot. Très vite, Peignot lui propose d'en devenir directeur artistique. Il y dessine ses premiers caractères pour le plomb (Phoebus, Ondine, Président, Méridien). Le nom de Frutiger est rendu célèbre dans le monde de la typographie par la création pour la photocomposition du fameux caractère Univers en 1957 qui battra tous les records de vente. L'Univers apparaît la même année que la police Helvetica de Miedinger à laquelle il est souvent comparé et qui s'en différencie par un peu plus de froideur et d'austérité.

Helvetica sur Seine

C'est en effet également en 1957 que le graphiste zurichois Max Miedinger et le Bâlois Eduard Hoffmann créent une nouvelle police typographique « neutre », sans fioriture, pure de ligne et aux traits semblables à des bâtons, qui va révolutionner l'apparence visuelle du monde de l'affiche publicitaire aux panneaux de circulation en passant par les pochettes de disque et les plans de métro. L'Helvetica est la norme chez Macintosh et l'Arial en est une pâle copie selon les spécialistes de la police de caractère suisse. Parmi les entre-

prises utilisant l'Helvetica citons E comme Évian, N comme Nestlé, O comme Orange, sans oublier le C de Comme des garçons. Jusqu'au 20 septembre 2007 chez Colette à Paris, on a pu admirer la charge historique de l'Helvetica, si prégnante que l'on ne fait pratiquement plus attention à elle.

Tout l'Univers à Paris avec Frutiger

Conçu au départ en 21 séries allant de l'étroit-maigre au large-gras, en passant par l'italique, l'Univers répond à un large éventail d'occupation de l'espace dans la page, démarche qui n'avait jamais été réalisée auparavant. C'est l'un des caractères latins les plus utilisés au monde, en raison d'un graphisme à mi-chemin entre l'efficacité et la sobriété des caractères suisses des années 1950 et la personnalité forte et chaleureuse des Linéales humanistiques du début du siècle dernier. Frutiger fonde son propre atelier au début des années soixante à Arcueil, près de Paris, en compagnie de deux amis graphistes suisses, Bruno Pfäfli et André Gürtler, atelier au sein duquel il réalise de nombreux logos et polices de caractères (Apollo, Versailles, Serifa, OCR-B, Iridium...) et où de jeunes typographes ont l'occasion de côtoyer la fine fleur du graphisme international. Il crée au début des années septante une adaptation réactualisée de l'Univers, la police Métro, douce et fine, en lettres capitales spécialement dessinées pour le réseau parisien de transports en commun. En 1976, il crée également une signalétique originale et spécifique pour l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle qui est baptisée Frutiger par ses commanditaires, avec son accord. Cette écriture est aussi celle utilisée pour

la signalétique touristique des autoroutes françaises (et pour *Suisse Magazine* !) et, depuis 2002, la variante ASTRA-Frutiger est un modèle d'écriture spécial qui a été adopté pour toutes les signalisations routières suisses aux fins d'obtenir une qualité optimale de reproduction et de lisibilité. Sa grande qualité est de bénéficier de nombreuses et subtiles corrections optiques afin d'optimiser sa lisibilité. « Son caractère "OCR-B" est destiné à la lecture automatique par ordinateur, devenu en 1973 un standard utilisé pour la plupart des papiers administratifs et bancaires à l'échelle internationale. On lui doit également des caractères comme Ondine, Herculanum ou la reprise du Didot pour la linotype. Son œuvre révèle un dessinateur de caractères de haute culture typographique »⁵.

De 1952 à 1960 il enseigne à Paris à l'École Estienne et de 1954 à 1968 à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs (ENSAD). En 1978, le contenu de ses cours et actions pédagogiques aboutit à la publication en allemand de *Der Mensch und seine Zeichen*, édité en français en 1983 sous le titre *Des signes et des hommes*⁶. Il est fait officier de l'Ordre des arts et lettres en 1993, et reçoit le Grand prix national des arts graphiques. Revenu en Helvétie où l'écriture Frutiger est devenue la police officielle de la Poste suisse, l'inventeur mondialement connu de l'écriture universelle s'installe près de Berne, où il continue à s'adonner à la création typographique⁷. ■

Chronique « Ces Suisses qui ont créé la France » n° 47 - En partenariat avec les Archives de la Ville de Fribourg/CH et le Musée franco-suisse de Rueil-Malmaison

Notes : www.suissemagazine.com